

venue rare, fût d'un prix assez élevé. La disposition typographique laissait, en outre, à désirer sous le rapport de la netteté, le mélange de l'explication et des variantes dans les notes étant peu commode. Enfin l'index, que des occupations plus importantes n'avaient sans doute pas permis à Colebrooke de faire lui-même, est peu correct et incomplet. Le devoir d'un nouvel éditeur était d'éviter ces inconvénients, mais de prendre pour base de la réimpression de l'*Amarakocha* un travail unanimement jugé excellent par les personnes compétentes. Encouragé par les exhortations de plusieurs savants, entre autres de M. de Schlegel qui a hautement signalé la nécessité d'une réimpression du vocabulaire d'Amarasinha, j'ai cru rendre un service à la littérature indienne en me chargeant de ce travail. Je me suis attaché d'abord à revoir avec soin le texte déjà fort correct donné par Colebrooke, en collationnant ce texte premièrement avec une nouvelle édition de l'*Amarakocha* publiée à Calcutta en 1813, puis avec deux manuscrits de la Bibliothèque du roi, le premier écrit en caractères *dévanâgaris* et portant le n° 33 dans le catalogue d'Hamilton; le second écrit en bengali et coté sous le n° 96 dans le même catalogue. Le manuscrit dévanâgari est bien écrit et offre un texte généralement assez correct; le bengali est en caractères élégants et faciles à lire; il présente un texte presque toujours correct et qui paraît avoir été revu avec soin. Il est chargé de gloses marginales écrites dans un caractère très-bien formé, mais presque microscopique, et malheureusement le frottement les a effacées et rendues illisibles en beaucoup d'endroits. La collation de l'édition de Calcutta et de ces deux manuscrits m'a donné lieu de relever quelques variantes que Colebrooke n'avait point consignées dans ses notes, et de rectifier les fautes d'impression qui n'avaient pas été notées dans l'*errata* de l'édition de Sérampour.

La traduction anglaise est généralement aussi exacte que